

Abbé L. Ricaud. *Sulpice-Sévère et sa villa de Primuliac à Saint-Sever-de-Rustan*

René Aigrain

Citer ce document / Cite this document :

Aigrain René. Abbé L. Ricaud. *Sulpice-Sévère et sa villa de Primuliac à Saint-Sever-de-Rustan*. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 6, n°30, 1920. pp. 15-16;

https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1920_num_6_30_2137_t1_0015_0000_1

Fichier pdf généré le 12/04/2018

BULLETIN CRITIQUE

Abbé L. RICAUD. — *Sulpice-Sévère et sa villa de Primuliac à Saint-Sever-de-Rustan.* — Tarbes, Imp. Lesbordes, 1914. In-12 de 389 pages et une carte.

Le volume que notre collaborateur M. l'abbé Ricaud consacre à Sulpice-Sévère ne vise pas à élucider tous les problèmes qui se posent au sujet de cet écrivain, encore que, chemin faisant, il en rencontre un bon nombre. Il prétend seulement apporter une contribution à l'étude d'une question souvent reprise, celle de l'identification du *Primuliacum* où l'on sait que Sulpice s'était retiré. On s'est étonné qu'un pareil établissement, où il avait réuni plusieurs compagnons, construit une basilique et un baptistère — ou même, si l'on s'en tient à une opinion que rejette M. Ricaud, deux basiliques et un baptistère, sans compter l'ancienne église — n'ait laissé de trace ni dans le sol ni dans les noms de lieu, et l'on s'est évertué à trouver des localités dont le nom rappelât Primuliac, pour peu qu'on y pût citer quelque ruine. On identifia ainsi *Primuliacum* avec Périlhac, en Agenais; avec Prémillac, près de Saint-Sulpice-d'Excideuil, en Périgord; avec Pouliac ou Primouliac, en Béarn. D'autre part, les données fournies, dans le premier *Dialogue* de Sulpice-Sévère, sur le voyage de Postumien, revenant d'Orient à *Primuliacum*, avaient fait identifier Primuliac avec Vendres, l'avant-port de Narbonne, tandis que d'autres croyaient le reconnaître dans Martres-Tolosane, dont l'unique titre est d'être voisine de Calagurris, patrie de Vigilance, lequel fut en relations avec Sulpice-Sévère. Joignez à cela l'interprétation à donner du qualificatif d'Aquitain que se donne Sulpice : peut-on dire ou non d'un habitant de la Narbonnaise qu'il est « Aquitain » ? ou dira-t-on tout court « Aquitain » d'un Périgourdin ou d'un Agenais ? Autant de questions encombrées par les systèmes des érudits, locaux ou autres, et dont il faut donner des solutions qui convergent vers un même lieu. M. Ricaud, en s'appuyant surtout sur ce que dit Grégoire de Tours, dans le *De gloria confessorum*, du prêtre saint Sever de Bigorre, croit reconnaître dans ce personnage notre Sulpice-Sévère, et *Primuliacum* dans le

bourg de *Sextiacum*, devenu aujourd'hui Saint-Sever-de-Rustan (Hautes-Pyrénées). Le nom de la villa de Sulpice-Sévère se serait effacé devant celui du bourg, d'autant plus que les constructions de Sulpice et Sulpice lui même auraient disparu lors de l'invasion barbare en 407. L'auteur, modestement, ne présente son système que comme une hypothèse. On lui reconnaîtra, pour le moins, autant de vraisemblance qu'à la plupart des systèmes adverses.

L'étude de M. Ricaud s'appuie sur une bibliographie très copieuse, où l'on relève cependant quelques lacunes. La plus surprenante, c'est qu'il n'ait cité nulle part le *Saint Martin de Tours* de M. Babut, livre dont on peut juger certaines conclusions trop radicales, mais dont on ne saurait faire abstraction désormais quand on écrit sur Sulpice-Sévère. Outre une avance de trois ou quatre années sur la chronologie, l'ouvrage de M. Babut eût donné à M. Ricaud l'occasion de discussions plus approfondies sur certains points de la biographie de Sulpice-Sévère auxquels touchent les préliminaires, et sur une question même dont on peut dire que dépend tout l'ouvrage. S'il est vrai que le voyage de Postumien soit une fiction littéraire, M. Ricaud, sans modifier beaucoup ses conclusions, car Sulpice-Sévère eût même dans ce cas tenu compte des distances réelles entre les localités dont il parle, devrait présenter ses arguments d'une manière quelque peu différente. Comment, d'ailleurs, lui qui prend soin de laver de tout soupçon de semi-pélagianisme la mémoire de son héros, tant qu'il ne laisse rien subsister du témoignage de Gennade sur ses dernières années, comment n'a-t-il pas tenté de le disculper d'autres accusations graves, celle d'avoir pris part au schisme antifélicien, de n'avoir par conséquent pas été catholique — M. Babut le dit en propres termes — et d'avoir fait de ses ouvrages mêmes sur saint Martin des armes en faveur de son parti? Il est fâcheux que M. Ricaud, qui revendique pour Sulpice-Sévère l'aurore de la sainteté, n'ait rien dit de tels griefs.

René AIGRAIN.

Auguste LONGNON et l'abbé Victor CARRIÈRE. — *Pouillés de la province de Trèves*. — Paris, Imp. nationale, C. Klincksieck, 1915. In-4° de LXVIII-600 pages. (*Recueil des historiens de la France*, publié par l'Académie des Inscriptions. *Pouillés*, tome V.)

La victoire de la France a donné à ce volume une actualité bien inattendue au moment de sa première préparation, et d'aucuns